

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Françaises



Mémoire
Master Académique
Domaine : Lettres et langues étrangères
Filière : Langue française
Spécialité : Littérature et analyse du discours
Présenté et soutenu publiquement par :
Mlle BAHAZ Djihad

Thème

Altérité et interdiscursivité dans le discours du colonisateur dans *Bel-Ami* de Guy de Maupassant

Devant le jury :

Mme KASMI Hafida

Président UKM Ouargla

Mlle OULED ALI Zineb

Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

Mme HARKET Sabah

Examineur UKM Ouargla

Année universitaire: 2015/2016

Dédicace

A mes chers parents

A mes adorables sœurs

A mes grands -mères

A la mémoire de mes deux grands-pères.

A mes amis

A toutes la famille

Je dédie ce travail.

Djihad BAHAZ

Remerciements

Mes remerciements s'adressent, en premier lieu, Dieu pour m'avoir aidé afin de réaliser mon travail de recherche.

Puis, je remercie à ma directrice de recherche, Dr. Mme Zineb OULED ALI, pour m'avoir orientée, soutenue, et encouragée, d'abord dans le choix de mon thème et tout au long de ma recherche et même dès le début de mon cursus de master.

Un grand merci pour Mr. Mohammed CHENINE pour m'avoir fait découvrir Guy DE MAUPASSANT.

Toute ma gratitude s'adresse au chef du département de langue française de l'université de Ghardaïa, Mme Safaa OULED ELHADAR, aussi à Mme Nadia EZZIRMI, Mme Hadda CHENINI, ainsi que tous mes enseignants de langue française dès le cycle primaire jusqu'à l'université.

Je souhaite remercier également nos enseignants du département de langue française de l'université d'Ouargla, pour les efforts fournis tout au long de notre formation de master.

En dernier lieu, je remercie ceux qui ont rendu ce travail possible, et ceux qui m'ont appuyé de près ou de loin afin de pouvoir le réaliser.

Table des matières

Dédicace

Remerciements

Introduction..... 02

Première partie :Eléments théoriques pour l'analyse du discours du colonisateur

Chapitre I: Altérité et littérature coloniale 06

1-La notion de l'altérité: 06

1-1-L'altérité du dehors 07

1-2-L'altérité du dedans..... 07

2-La littérature coloniale..... 08

2-1-L'acception thématique 08

2-2-L'acception idéologique..... 09

2-3-L'acception sociologique 09

ChapitreII :Du discours à l'interdiscursivité 11

1-La notion du discours 11

2-Dialogisme , polyphonie et interdiscours 13

Deuxième Partie: L'altérité et 'interdiscursivité dans le discours colonisateur de Bel-Ami

ChapitreI :Texte et contexte 18

1- Texte 18

2- Contexte..... 20

Chapitre II:Analyse du corpus 24

1-Bel-Ami et L'Arabe : 24

1-1-Discours politique 25

1-2-Discours économique 25

1-3-Discours racial..... 25

2- Bel-Ami et le Juif 26

2-1-Discours racial.....	26
2-2-Discours religieux	26
2-3-Discours économique	27
2-4-Discours social	27
3-Bel-Ami et le bourgeois.....	28
3-1-Discours social anti-bourgeois	28
3-2-Discours économique.....	28
4-Bel-Ami et la femme.....	29
4-1-Discours social	29
4-2-Discours antiféministe.....	30
4-3-Discours politique.....	31
Conclusion :	34
Bibliographie	37

INTRODUCTION

« *J'écris pour mon époque* »¹

(Jean-Paul Sartre)

Jean -Paul Sartre voulait mettre en évidence l'importance de l'acte de l'écriture au cours de l'Histoire, surtout en matière de littérature, ce qui marque son passage de l'oralité à la codification relativement à l'invention de l'imprimerie en 1454. Quoique Sartre est un écrivain du XXème siècle, il ressemble à tous ses précurseurs classiques en réalité, il n'écrit jamais juste pour son époque, mais il perçoit l'acte de l'écriture en tant que le seul moyen qui le rend immortel aux yeux des autres.

Etre immortel, c'est en d'autres termes persister, s'imposer, s'affirmer aux yeux des Autres². Il s'agit d'ailleurs de les faire adhérer à ses convictions, points de vue et surtout à son idéologie sous prétexte de rédiger une nouvelle, une pièce de théâtre, un roman, etc. On peut parler de la littérature dans ce contexte comme un moyen conférant à son maître la possibilité de prouver son autorité discrètement et durablement. Une œuvre écrite au XVI ème siècle est une œuvre humaniste, relativement à l'humanisme, une œuvre du XVIIème siècle est nommé classique, celle qui est écrite au XIXème siècle par exemple se présente soit romantique, réaliste, naturaliste, symboliste, surtout orientaliste, mais tout d'abord, coloniale puisqu'il est question du mouvement colonial que menait l'Europe vers l'Ailleurs c'est-à-dire les nations qui lui sont extérieures. A ce propos nous choisirons d'explorer ce champ de recherche afin d'ôter les zones d'ombre qui accompagnent cette partie opaque de l'Histoire, à travers un écrivain classique.

Pourquoi choisir un écrivain classique ? Afin de réaliser notre mémoire de fin d'étude, nous avons choisi de travailler sur une œuvre qui relève de cette période critique de l'Histoire puisqu'elle a entraîné des changements radicaux sur l'échelle mondiale. Ainsi, il nous semble qu'une œuvre d'un écrivain classique à l'instar de notre corpus : le roman *Bel-Ami* de Guy de Maupassant, est toujours inépuisable, malgré son antériorité, elle est toujours compatible à n'importe quelle époque. En outre, c'est « l'Arabe » en tant que mot a été notre point de départ, dans notre corpus et qui a suscité notre intérêt personnel, en référence au contexte dans le quel il est énoncé.

¹ Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948, p. V.

² Note de lecture.

C'est grâce à nos lectures antérieures du *Père Goriot* d'Honoré de Balzac et *Colomba* de Prosper Mérimée, où le Français a une tendance réductrice à l'égard de l'Autre soit d'un point de vue racial à l'instar de Balzac « le Turc, l'Arabe »³, ou bien d'un point de vue culturel, comme le cas de Mérimée « primitif »⁴, que s'installe chez nous un certain constat partagé aussi par notre corpus via le mot « Arabe ».

Donc dans notre présente étude qui a pour intitulé : « Altérité et interdiscursivité dans le discours du colonisateur de *Bel-Ami* de Guy de Maupassant », nous sommes appelés à répondre à la problématique suivante : qu'elles sont les différentes représentations de l'Autre dans le romans ? Quel discours cherche l'auteur à transmettre ? S'agit-il d'un discours colonialiste ? Et quelles sont les caractéristiques d'un tel discours ?

Nous avançons, en premier lieu, l'existence de l'altérité car cette œuvre fait partie d'un mouvement à caractère culturel comme l'orientalisme qui a touché la plupart des œuvres du XIXème siècle ; car elle relève de la période coloniale. En deuxième lieu, elle se présente à travers plusieurs rapports qu'entretiennent les personnages avec le personnage principal Bel-Ami : Bel-Ami et l'Arabe, Bel-Ami et le Juif, Bel-Ami et la femme, Bel-Ami et le bourgeois.

A vrai dire, notre objectif ultime est de mettre en relief l'interdiscursivité, qui est une notion récente et ambivalente, à travers l'altérité existante dans le discours sur l'Autre par le moyen du rapport du personnage principal avec les Autres. Il faut signaler que la voix du personnage principal se confond avec celle du narrateur, donc ce dernier avec le personnage principal deviennent notre repère de travail.

Nous ne pouvons d'appréhender ce travail sans moyen, donc nous ferons appel en premier lieu à l'altérité, comme notion d'origine philosophique emprunté à la littérature. En deuxième lieu, nous recourrons à la l'interdiscursivité comme concept relative à l'analyse du discours.

Notons même qu'il nous était difficile de fixer un point de repère (le narrateur et Duroy), puisque l'altérité se manifeste aussi via d'autres personnages.

³ Note de lecture.

⁴ Note de lecture.

Donc, notre travail s'articule en deux parties : la première partie sera consacrée aux éléments théoriques nécessaires pour notre analyse, la notion de l'altérité, la littérature coloniale, comme un milieu favorisé de la rencontre avec l'Autre. Puis la notion du discours tout en passant par la notion du dialogisme, la polyphonie, pour arriver à expliquer notre approche interdiscursive vue que notre objet d'étude avant d'être un discours colonial, est un discours littéraire, et surtout un discours colonisateur du point de vue que le récit se déroule dans la société du colonisateur.

La deuxième partie, fournit en premier lieu le résumé de notre corpus, et son cotexte : le XIX ème siècle, les grands évènements qui l'ont marqué. En outre, nous citerons les personnages que nous étudierons dans l'analyse. Par la suite nous analyserons notre corpus en appliquant là-dessus l'outillage théorique que nous avons cité ci-dessus. Pour arriver à la fin à notre conclusion

Il faut signaler qu'il nous était difficile de restreindre le nombre des personnages qui sont en rapport avec le personnage principal, surtout par rapport aux représentations de l'altérité qui existe dans l'œuvre.

PREMIERE PARTIE

Eléments théoriques pour l'analyse du discours d'un colonisateur

Altérité et littérature coloniale

Dans ce chapitre, nous commencerons par la définition du concept de l'altérité tout en remontant à ses origines, puis nous définirons la littérature coloniale où pourrait, certainement, se manifester l'altérité.

1- La notion de l'altérité

L'être humain ne peut vivre seul puisqu'il fait partie d'une collectivité. Donc, son existence est déterminée par son rapport à l'Autre. C'est par le moyen de ce rapport que s'élabore chez lui en tant qu'être social, une manière de voir les choses et les Autres.

D'après le dictionnaire *Le Petit Larousse illustré* : « L'altérité dérive du latin "alter" qui renvoie à l'Autre. C'est le caractère de ce qui est autre. »⁵ Ce concept est d'origine philosophique qui suppose, selon le philosophe André Lalande : « caractère de ce qui est autre [...] caractère de ce qui est autre que moi. »⁶ Platon affirmait que : « ce qui se pose s'oppose en tant qu'il se distingue et rien n'est soi sans être autre que le reste »⁷. De ce fait, le même ne peut exister que par rapport à l'Autre.

Cette notion a été introduite par la suite en psychologie, et tardivement en littérature. Le rapport à l'Autre est fondé, d'un point de vue occidental était toujours sous l'emprise des préjugés. Depuis l'Antiquité, l'étranger était, à l'opposée du « civilisé », considéré comme « barbare », réduit à l'état primitif. D'ailleurs, on ne peut reconnaître d'autres civilisations que celles des Grecs et des Romains. Au Moyen-âge, le barbare est défini par rapport au Chrétien, et cela se montre à travers l'expulsion des Juifs du royaume d'Europe. Ainsi, au cours de l'Histoire, la relation à l'Autre s'est appuyée sur la différence de la pluralité, du point de vue spatial, culturel, temporel, autrement dit, à partir de l'identité d'un observateur occidental. C'est avec la découverte du Nouveau Monde, en 1492 ; et pendant la période de la Renaissance où cette notion a été

⁵Larousse, *cit. in* Benaoumeur Khelfaoui, *L'écriture de l'histoire : un dialogue entre les deux rives dans « Ce que le jour doit à la nuit »* de Yasmina Khadra, Edilivre, Paris, 2011, p119.

⁶Emine Bogenç Demirel et Arzu Kunt, « Représentations de l'Autre dans le conte moderne de Gisèle : Fenêtres d'Istanbul », in : *Synergies Turquie*, n°3, 2010, pp. 25-34, in : http://gerflint.fr/Base/Turquie3/emine_arzu.pdf, [en ligne], consulté le : 22/02/2016.

⁷Denise Jodelet, « Forme et figures de l'altérité », in *L'Autre : regards psychosociaux*, 2005, pp 23-47, in : http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/forme_figure_alterite/forme_figure_alterite.pdf [en ligne], consulté le : 02/02/2016.

développée grâce à l'humanisme qui a mis en lumière la question de l'Autre. Face à cette rencontre des civilisations, durant l'Histoire, quelle est l'attitude prise à l'égard de l'inconnu, de l'étranger ou simplement l'Autre ? Un conflit en provenance d'une incapacité de compréhension vis-à-vis de l'étranger, d'où l'émergence de certaines oppositions : supériorité/infériorité, humanité/animalité, civilisation/ sauvagerie⁸, marquant le début de l'ère coloniale. Malgré tout le progrès parcouru par l'Europe dans les siècles suivants, en matière de science et surtout la naissance de l'anthropologie, considérant l'Autre comme sujet digne d'être étudié au XVIII^e siècle, la décolonisation, la mondialisation, la démocratie, les droits de l'homme..., mais la pensée occidentale n'est pas arrivée à revisiter son regard sur l'Autre.

Du point de vue de la psychologie sociale, et selon Denise Jodelet, l'altérité est opérée principalement selon deux positionnements :

1-1- L'altérité du dehors

C'est une relation concernant les pays, les groupes avec lesquels il y a une distance spatio-temporelle et : « *dont le caractère "lointain" voire "exotique", est établi en regard des critères propres à une culture donnée correspondant à une particularité nationale ou communautaire ou à une étape du développement social et technoscientifique.* »⁹ C'est par rapport à une ou plusieurs différences existant entre groupes, communautés, nations... Autrement dit, c'est cette distance établie par rapport aux critères d'évolution de la civilisation européenne.

1-2- L'altérité du dedans

C'est l'altérité vue à l'intérieur du même groupe, où la distance est établie à partir de différence:

« D'ordre physique (couleur, race, handicap, genre, etc.), du registre des mœurs (mode de vie, forme de sexualité) ou liée à une appartenance de

⁸ Elizabeth Chalier-Visuvalingam, « Littérature et altérité Penser l'autre » in : *Revue d'études françaises*, 1996, pp 134-160, in: http://cief.elte.hu/sites/default/files/chalier_visuvalingam_0.pdf , [en ligne], consulté le : 22/01/2016.

⁹ Denise Jodelet, « Forme et figures de l'altérité », *op.cit.*, p.10.

groupe (national, ethnique, communautaire, religieux, etc.), se distinguent à l'intérieur d'un même ensemble social ou culturel et peuvent y être comme source de malaise ou de menace. »¹⁰

Ce type d'altérité est opéré tout en prenant comme repère les différences existant entre les membres du même groupe social, les caractères distincts chez quelques-uns, qui peuvent menacer le reste des individus.

2-La littérature coloniale

L'entreprise coloniale demeure toujours une tentative de dominer la culture, la terre et la civilisation de l'Autre, et la littérature est l'une de ses moyens.

Les théoriciens de littératures coloniales, et les historiens ne sont pas d'accord sur la date de l'émergence de cette littérature, mais il est certain qu'elle s'est affirmée avec l'apogée de l'impérialisme français au tournant du XIX^{ème} siècle. Pour Roland Lebel c'est la période coloniale qui a donné naissance à cette littérature ainsi les tentatives de théoriser le rapport en littérature et Histoire, à partir des années 30.

Pour la définir, il fallait prendre en considération ses trois perspectives :

2-1- L'acception thématique

D'après Hugh Ridley c'est : « *l'ensemble considérable de fictions qui peignent l'activité coloniale européenne pendant les années du "Nouvel Impérialisme"¹¹ Environ 1870 à 1914.* »¹² Autrement dit, c'est la production littéraire relative aux années du « Nouvel Impérialisme », vers la fin du XIX^{ème} siècle où la quasi-totalité du tiers monde était colonisée par les pays européens, période dans laquelle la colonisation semblait légale et en vogue. On essayait, à travers la fiction, de présenter l'indigène comme un primitif ou différent par rapport à la norme européenne.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Selon les marxistes, phase supérieure de développement du capitalisme qui s'assure, par une politique d'expansion économique, politique et militaire, la dépendance économique et politique de populations ou d'États, in : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/imp%C3%A9rialisme/41863>

¹² Jean-Marc Moura, *L'Europe et l'ailleurs littéraire*, Puf, Littératures européenne, Paris, 1998, pp. 109-110.

2-2-L'acception idéologique

Comme littérature de propagande, elle a pour but de glorifier la colonisation. Janos Riezz l'avait perçue comme :

« La littérature qui, depuis la fin du XIXème, fait propagande pour l'idée coloniale, glorifie l'œuvre coloniale de la France, ou comme on dit dans les textes coloniaux "fait connaître et aimer" les colonies à la plupart des Français.»¹³.

On peut dire qu'il s'agit de l'ensemble des œuvres produites afin de soutenir l'entreprise coloniale et de faire répandre ses avantages auprès du colonisateur.

2-3-L'acception sociologique

Du point de vue sociologique, c'est les lettres des groupes sociaux dans les colonies, présentées par les personnes qui l'on déjà fréquentées : *« le fait de personnes qui, ayant à habiter un lieu et non à y passer doivent nouer avec lui et avec ses habitants un certain contrat, entamer une certaine connaissance »¹⁴.*

Quand on parle de la littérature coloniale, on ne peut négliger la littérature exotique ou l'exotisme, puisque d'un point de vue chronologique, elles existaient parallèlement à un point où elles se sont présentées souvent comme une paire conflictuelle.

Au cours de l'histoire, la notion d'exotisme a eu plusieurs significations : de ce qui surprend, plait ou choque par rapport à la norme européenne ; de l'étrange, à l'étranger, au barbare, et au bizarre, au séduisant, au répugnant ou au spectaculaire, en arrivant aux aspects surprenants, jusqu'au divertissants au XIXème siècle. A vrai dire, il est évident que les deux littératures exotiques et coloniales partagent en commun le fait de présenter l'ailleurs, l'étranger, mais d'après les historiens, l'exotisme est précurseur de la littérature coloniale.

Nous nous sommes toujours posées ces questions au début de notre travail, même avant d'entamer cette étude, quelle littérature parmi les deux représente mieux l'altérité ? Ou dans quelle littérature se manifeste l'altérité telle quelle est en réalité ?

¹³*Ibid.*, p. 110.

¹⁴*Ibid.*

A ce propos Moura affirme que :

*« L'écrivain exotique est enfin un auteur détaché. En effet, si la littérature coloniale est une colonisation par le biais du langage [...], l'écrivain exotique peint lui une matière seulement européenne : les émois, les fantasmes, les nostalgies qu'il a éprouvé en terre étrangère. Il ne se soucie pas de cette altérité dont l'auteur colonial ne pourra avoir l'intuition que par son enracinement dans la colonie [...] ».*¹⁵

A vrai dire, la littérature coloniale est le lieu de la rencontre de l'Autre puisqu'elle ne se soucie pas juste de l'aspect surprenant, spectaculaire de l'étranger, mais parce qu'elle est fondée sur la documentation et le témoignage de ceux qui ont déjà fréquenté les colonies.

La littérature coloniale est un espace qui permet l'expression de la notion de l'altérité par un partage d'un savoir sur l'Autre au sein d'un discours colonial. Ce discours ne pourrait échapper à l'interaction avec d'autres discours régis par le dialogisme, la polyphonie et l'interdiscursivité, notions que nous développerons dans les lignes suivantes.

¹⁵*Ibid.*, p.119.

Du discours à l'interdiscursivité

Dans ce chapitre nous sommes tenues d'exposer la notion de l'interdiscursivité en commençant par celle du discours, en passant par le dialogisme, la polyphonie pour arriver au concept de l'interdiscours.

1- La notion du discours

Vers la fin des années soixante, l'analyse du discours, discipline récente, est née sous l'impact de la collaboration des sciences du langage et des sciences humaines. Elle a vu le jour, tout d'abord aux Etats-Unis, influencée intensément par l'anthropologie et la sociologie. Mais en France, elle est apparue dans le cadre de l'évolution des sciences du langage sous l'influence de la philosophie, l'histoire et la psychanalyse, ayant pour objet le «discours», objet réclamé par plusieurs disciplines. Dès son apparition, cette notion n'a pas cessé de susciter l'intérêt des linguistes-chercheurs.

Chez Benveniste (1966), le discours se rapproche de l'énonciation: « *la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique.*»¹⁶C'est le moyen par lequel s'effectue la communication à condition linguistique lorsqu'il est assumé par les interlocuteurs.

Pour Z. Harris (1969) dont les recherches s'inscrivent dans la lignée du structuralisme, le discours est: « *un tout spécifique consistant en une séquence de forme linguistique disposée en phrases successives.*»¹⁷Autrement dit, un ensemble présentant une structure ferme où chaque élément dépend de l'autre dans une succession de phrases.

Mais Guespin essaye d'accorder un trait spécifique à l'analyse de discours, en France, par sa définition: « *Un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration en "langue" en fait un énoncé; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours...*»¹⁸Par là, nous constatons que la notion de discours commence à s'éclaircir, tout en s'éloignant de l'enfermement structuraliste gouverné par le principe de « *l'immanence* » qui est le principe fondamental du structuralisme selon lequel un énoncé peut être analysé par le moyen de ses propres éléments

¹⁶Benveniste, cit. in Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002, p.186.

¹⁷Guillaume, cit. in Georges-Elias, Sarfati, *Eléments d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002, p.28.

¹⁸L. Guespin, cit. in Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, *op. cit.*, p. 187.

constituants comme l'annonce Saussure : « *la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même...* »¹⁹.

Alors que G. Guillaume (1973) envisage le discours comme suit:

« *Dans le discours [...] le physique qu'est la parole en soi se présente effectif, matérialisé, et donc, en ce qui le concerne, sorti de la condition psychique du départ. Au niveau du discours, la parole a pris corps, réalité : elle existe physiquement.* »²⁰

En d'autres termes, la partie tangible du discours qui est sans doute la parole, est en provenance de la condition psychique du départ, l'intention. Donc, nous résumons les propos de Guillaume comme suit : discours = parole +intention.

Cependant Benveniste, en 1974, redéfinit le terme en tant que : « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »²¹, ou c'est l'utilisation individuelle de la langue, donc le discours ici est assimilé à la parole.

En s'opposant à Harris, Greimas (1986) aperçoit le discours comme : « *un tout de signification.* »²²Précédemment, Harris aborde l'aspect formel du discours, tandis que Greimas met l'accent sur la valeur sémantique de l'ensemble des éléments constituants du discours.

Gardinier, en 1989, se réfère au point du départ ; l'opposition saussurienne langue/parole²³. D'après lui, il s'agit de : « *l'utilisation entre les hommes des signes sonores articulés pour communiquer leurs désirs et leurs opinions sur les choses.* »²⁴Il s'inscrit dans la thèse de Benveniste sur la subjectivité dans le langage²⁵.

¹⁹ Saussure, in: http://www.revue-texto.net/Reperes/Cours/Ballabriga1/Semantique1_1-2.html, [En ligne], consulté le : 09/04/2016.

²⁰G. Guillaume, *cit.in* Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, *op.cit.*, p.186.

²¹E. Benveniste, *cit.in* Ece Korkut et Irem, Onursal, *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*, Paris, 2009, p87.

²² Greimas, *cit.in* Georges-Elias, Sarfati, *op.cit.*, p.12.

²³L'une des dichotomies saussuriennes développé dans *Cours de linguistique générale*. La langue est «un système de signes distincts correspondants à des idées distinctes»,mais la parole est «le code, système autonome partagé par tous les sujets parlants)»(de la même communauté linguistique),in :<http://www.youscribe.com/catalogue/dictionnaires-encyclopedies-annuaires/savoirs/definition-de-langue-parole-linguistique-2266848> ,[en ligne] consulté le 13/04/2016.

²⁴Gardinier, *cit.in* Patrick, Charaudeau et Dominique Maingueneau, *op.cit.*, p. 186.

²⁵Selon Benveniste parle de subjectivité si un sujet peut être détecté dans son énoncé lors de l'acte d'énonciation par le moyen des déictiques (les marques de la personne, du temps, de lieu).

Selon M. Gravitz, le discours ne peut se définir qu'à partir de l'amalgame des deux notions celle de texte et du discours:

« [...] le texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structuration d'un texte en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structuration d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est envisager comme discours.»²⁶.

Toutefois, les deux notions « *texte* » et « *discours* » s'entrecroisent dans certaines définitions. En 1986, Paul Ricœur a essayé de rapprocher le texte au discours dans une définition couramment utilisée : « *tout discours fixé par l'écriture* »²⁷, autrement dit le texte représente la matérialisation du discours.

Pour conclure, J.M.Adam intègre ouvertement le terme de contexte pour dire que : « *Le discours est conçu comme l'inclusion d'un texte dans son contexte (= condition de production et de réception).* »²⁸ Selon Adam, un discours est lié directement aux conditions de sa production. C'est selon et par le biais de cette définition que nous analysons, décortiquons notre corpus, même si d'après Stierle (1977), le texte et le discours sont les deux facettes d'un même objet étudié par la linguistique textuelle et l'analyse du discours.

2-Dialogisme, polyphonie et interdiscours

Notre communication quotidienne s'effectue de manière quasi-totale sous forme de conversation ou du dialogue, qui désigne d'après Maingueneau : « *Toute forme d'échange le plus souvent entre deux personnes.* »²⁹ On peut dire que cet échange verbal est un échange de discours effectué entre un « je » et un « tu » c'est-à-dire sous forme de tour de parole. Cela interpelle le principe dialogique bakhtinien où l'Autre est un

²⁶M. Gravitz, *cit.in* Georges-Elias Sarfati, *op.cit.*, p. 07.

²⁷Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, *op.cit.*, p. 570.

²⁸*Ibid.*, p.186.

²⁹ Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2009, p. 44.

partenaire indispensable. Donc Bakhtine a basé sa théorie sur la notion de l'altérité comme il le souligne : « *Notre langue quotidienne est pleine de mot d'autrui [...]* »³⁰.

Polyphonie, dialogisme, sont des concepts relatifs au philosophe et linguiste soviétique Mikhaïl Bakhtine. C'est le dialogisme qui a incorporé le concept de polyphonie en théories littéraires.

Donc le dialogisme est une notion qui repose essentiellement sur l'interaction verbale dans le langage, tout en tenant que chaque discours se constitue, ou bien c'est le fruit de la reprise et la modification des discours qui lui sont antérieurs. Donc, d'après le *Dictionnaire de l'Analyse du Discours*, le dialogisme est un :

« Concept emprunté par l'analyse du discours au Cercle de Bakhtine, et qui réfère aux relations que tout énoncé entretient avec tout énoncé produit antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires. »³¹.

Cette notion repose sur l'existence d'une activité réciproque entre discours, à l'origine de plusieurs locuteurs. D'ailleurs, d'après Bakhtine, le dialogisme est : « [...], un phénomène caractéristique de tout discours [...]. Le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet, et il ne peut ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense. »³² Pour ainsi dire, que chaque discours soit, il répond, interroge, réfute, confirme d'autres discours.

Alors que polyphonie qui vient du grec *poluphônia* qui veut dire : « *multiplicité de voix ou de sons* »³³, c'est un concept existant dans le vocabulaire musical, introduit dans les théories littéraires, en Europe, par M. Bakhtine, cette « *construction hybride* »³⁴ du discours produit par un seul locuteur, qui permet la manifestation de plusieurs voix ou

³⁰ Françoise Duffour, « Dialogisme et interdiscours : des discours coloniaux aux discours du développement », in : *Cahiers de praxématique*, 2004, n°43 ; in : <https://praxematique.revues.org/1839> [en ligne], consulté le 13/03/2016.

³¹ *Ibid.* p.03.

³² Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, *op.cit.*, p.175.

³³ Claire Stolz, « La notion de polyphonie », 2007, in : http://www.fabula.org/atelier.php?La_notion_de_polyphonie, [en ligne], consulté le 03/05/2016.

³⁴ Alpha Ousmane Barry, « *Les bases théoriques en analyse du discours* », in *les textes de méthodologie*, pp 01-35, in : <https://depot.erudit.org/bitstream/000767dd/1/000159pp.pdf>, [en ligne], consulté le : 13/03/2016.

ce qui fait selon Ducrot : « [...] *l'énoncé signale [...] la superposition de plusieurs voix.* »³⁵ Elle est définie, selon Maingueneau, comme le lieu où : « [...] *plusieurs "voix" s'expriment sans qu'aucune ne soit dominante.* »³⁶ Autrement dit, il désigne une pluralité de voix qui se manifestent de façon juxtaposée et équivalente.

Tandis que Nowakowska a fini par distinguer les deux concepts ; dialogisme est un phénomène omniprésent au cœur de nos pratiques langagières ou bien dans les énoncés quotidiens ou les voix se présentent de manière hiérarchique : un discours second qui répond à un autre discours premier, sous forme de tour de parole.

Alors que la polyphonie est le dialogisme configuré dans l'écriture romanesque, dans laquelle toutes les voix sont énoncés, à la fois, sur le même pied d'égalité, créant, par la suite, une problématique du côté du sens qu'elles sont appelées à véhiculer.

De *relation* de Maingueneau, à « *phénomène caractéristique de tout discours* »³⁷ le dialogisme et la polyphonie se révèlent des phénomènes fondés sur l'interaction de deux ou plusieurs discours de façon mutuelle, où l'un agit sur l'autre. Ce trait d'interaction nous montre l'existence d'un mouvement entre les discours ou ce qu'on appelle un interdiscours. Ce dernier concept est défini ainsi dans le dictionnaire de l'analyse du discours : « *Tout discours est traversé par l'interdiscursivité, il a pour propriété constitutive d'être en relation multiforme avec d'autres discours, d'entrer dans l'interdiscours.* »³⁸ Il est également : « [...] *l'ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite* »³⁹

A proprement dit, l'interdiscours est ce discours qui est toujours en mouvance dans le dialogue dans la perspective où il interpelle d'autres discours dans sa transmission du sens, d'autres discours prononcés par d'autres différents locuteurs. Autrement dit dans sa production, le discours est traversé par le phénomène d'interdiscursivité c'est-à-dire il entre en relation avec les discours antérieurs et les discours à venir où il devient en

³⁵ *Ibid.* p.19.

³⁶ Dominique Maingueneau, « *Termes clés de l'analyse du discours* », Seuil, Paris, 2009, p.99.

³⁷ Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, *op.cit.*, p.175.

³⁸ *Ibid.*, p.324.

³⁹ *Ibid.*

fin du compte un interdiscours. Il repose, à son tour, essentiellement sur le principe de l'altérité où l'Autre est incontournable.

Le discours ne peut exister du néant, donc il est un concept sous l'emprise du dialogue, il est soumis aux phénomènes de reprise et de la modification qui est un principe de toute création, comme l'avait affirmé Aristote, que l'imitation est le principe de la création⁴⁰.

⁴⁰ Note de lecture.

DEUXIEME PARTIE

**L'altérité et l'interdiscursivité dans le discours
du colonisateur de *Bel-Ami***

Texte et contexte

Dans ce chapitre, nous sommes appelées à présenter, tout d'abord, notre corpus, tout en présentant un aperçu historique sur le XIX^{ème} siècle. Ainsi, une biographie de l'auteur en question. Par la suite, nous ressortirons les personnages qui font l'objet de notre étude, avant d'entamer l'analyse de notre corpus.

1- Texte

Bel-Ami est l'un des romans de Guy de Maupassant écrit en 1885, dont l'histoire commence vers 1880, le 28 mai, en France, où Georges Duroy, un jeune homme de 27ans, qui arrive à Paris dans le but de faire fortune. En errant dans les boulevards, il rencontre un ancien ami du régiment ; Forestier. Ce dernier ayant fait le chemin dans le domaine du journalisme, propose à son ami de venir dîner chez lui, afin de le présenter à son patron M. Walter, et l'embaucher comme reporter dans *La Vie Française*.

Lors du dîner, Georges éprouve un malaise parmi les convives. Il se rend compte qu'ils sont liés de manière ou d'une autre au journal. Vers la fin, il arrive à se faire remarquer surtout grâce à son séjour en Algérie, durant son service militaire. Alors, le patron lui demande de faire une série d'articles à ce sujet d'actualité.

Débutant dans le domaine, le premier article « Souvenirs d'un chasseur d'Afrique » a rencontré du succès auprès des lecteurs grâce à l'aide de Mme Forestier. Alors que le deuxième était un échec humiliant pour Duroy. Donc, Georges se rend compte de la difficulté du métier, même qu'il faut compter sur soi-même et aller lentement.

Conscient que les femmes sont la clé de la fortune à Paris, il profite de son succès auprès d'elles, il exerce son charme, d'abord, sur madame de Marelle, une bourgeoise parente de Mme Forestier, d'après les recommandations de cette dernière. Madame de Marelle devient sa maîtresse après avoir apprivoisé sa fille Laurine qui le nomme : Bel-Ami. Il est nommé chef des *Echos* après sa visite à la patronne suite aux recommandations de Madeleine Forestier.

Forestier s'éteint, cela annonce un nouveau destin pour son ami. Duroy se marie avec Madeleine peu de temps après. Sa maîtresse rompt avec lui dès qu'elle prenne

connaissance de la nouvelle. Tout le monde dans le journal le prend pour le défunt, tant par le style d'écriture -puisque son épouse lui dicte toujours ses articles comme pour le feu Forestier- que par son emploi qu'il vient d'occuper, son souvenir l'écœurer partout. Par la suite, il anoblit son prénom à Du Roy de Cantel sous les recommandations de sa femme, relativement à leur position sociale épanouie.

La mort du comte de Vauderec, un vieux riche, dont Madeleine était la maîtresse, a fourni à celle-ci une fortune. George sous prétexte de ne pas briser les convenances sociales, partage l'héritage avec elle. Il passe ensuite à la femme de son patron juif M. Walter, qui malgré sa vertu, cède à ses tentations.

Ennuyé par sa deuxième maîtresse, Georges reprend avec la première, tout en entamant un nouveau projet, celui de se venger de son patron millionnaire qui s'est fait de la fortune en se servant de lui sans qu'il le sache, en s'emparant de sa fille, la jolie Suzanne.

Pour arriver à son objectif, il tend un piège pour sa femme, en la surprenant en flagrant délit d'adultère avec le ministre Laroche ami du père Walter. Ce dernier désavoue son ami et complice Laroche. Durant une promenade avec la famille Walter, Bel-Ami et Suzanne se rendent compte de leur amour. Alors il arrive à convaincre la jeune fille de s'enfuir avec lui, dans le but de forcer son père à la lui marier. Malgré le refus de la mère, le père la lui accorde par crainte des rumeurs tout en devenant le rédacteur en chef de *La Vie Française*.

Finalement, le mariage fut luxueux, annonçant le triomphe de Bel-Ami dans le monde parisien de son temps.

2-Contexte

Notre corpus relève du XIX^{ème} siècle, une période caractérisée par une grande instabilité en France. Elle assistait à la succession de plusieurs régimes politiques : le Consulat, l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la seconde République, le Second Empire et la troisième République⁴¹. Ce siècle a été très marqué par l'essor scientifique et industriel : la découverte de la planète Neptune en astronomie par Leverrier, les travaux de Louis de Pasteur (1822-1895), ainsi la découverte du radium par Pierre et Marie Curie ; point intéressant de ce siècle, des tentatives par les femmes étaient prises pour obtenir plus de liberté, donnant naissance à un mouvement social appelé : le féminisme.

En industrie, le chemin de fer, la fabrication de la machine à vapeur ont fait grand écho. L'essor industriel doit survivre à l'aide de l'argent, donc dans cette société industrielle, l'avidité matérialiste a enrichi les bourgeois, leur permettant par la suite de diriger le pays sous le règne de Philippe Louis.

Ce pays ayant subi trois invasions de : de 1814-1815 et en 1870-1871 qui lui coûtait la prise de l'Alsace-Lorraine par le traité de Francfort en 1871. Donc, la France cherche consolation dans l'extension coloniale, ayant déjà pris la ville d'Alger en 1830. Il faut signaler que le mouvement colonial a été assuré et introduit par le biais de l'orientalisme. Ce dernier est un mouvement, une tendance scientifique, artistique, littéraire qui a projeté l'Orient comme un espace fantastique, exotique, et un objet de recherches scientifiques, tout en assurant la propagande coloniale. Il est digne de signaler que ce siècle a connu un grand essor de la presse, par conséquent, l'esprit critique. Donc, nous trouvons que plusieurs romans ont été publiés sous la forme de feuilletons, par épisodes. De même, nombreux sont les romanciers qui ont pratiqué le journalisme parmi lesquels, nous citons Zola, notamment avec son article « J'accuse... ! » relativement à l'affaire Dreyfus, qui a eu lieu en 1894. Elle est relative à un officier français de l'armée française, d'origine juive déporté et condamné à perpétuité, accusé d'espionnage pour avoir livré des documents concernant la défense

⁴¹ André Lagarde, Laurent Michard, *XIX^{ème} siècle*, Bordas, collection littéraire Lagarde et Michard, Paris, 1960, p.7.

nationale en l'Allemagne. L'accusation était fondée sur un bordereau anonyme découvert dans la corbeille qui présente quelques ressemblances avec son écriture. C'est ainsi que Emile Zola a publié une lettre ouverte destinée au Président de la République Félix Faure, dans le journal l'Aurore intitulé : « J'accuse...! ». Le journaliste a commencé par l'exposé des circonstances de l'affaire, révélant l'identité du vrai coupable tout en accusant les ministres de Guerre, les officiers de l'état-major et les experts en écritures convoqués lors du procès. Cette affaire est due à une erreur judiciaire, a fait scandale moral et politique en France, divisant la scène intellectuelle française en Dreyfusards (ceux qui soutiennent Dreyfus), et Antidreyfusards (ceux qui s'y opposent), surtout que le pays, à cette époque, traversait une période pleine de crises : crise économique des années (1880), plusieurs attentats des anarchistes..., ce qui a contribué à la croissance du sentiment d'insécurité chez les Français. Alors, comme réaction à tous ces circonstances, un nationalisme répressif se dresse au cœur duquel l'antisémitisme⁴² trouve naturellement place. Pour les antisémites du XIXème siècle, le juif représente toujours la figure du traître par excellence, relativement aux traits de son peuple. C'est en 1906, après un long parcours judiciaire que Dreyfus est réhabilité, incorporé dans l'armée française de nouveau.

Du côté des sciences humaines, ce siècle a favorisé la naissance de plusieurs mouvements littéraires aussi, qui ont bouleversé la conception de l'art généralement :

- Le romantisme est un mouvement littéraire et artistique qui est né en réaction à la rigueur du classicisme surtout en matière de théâtre français, bravé par le drame romantique que représente la bataille d'*Hernani* en 1830, introduit par Victor Hugo. Il se caractérise par le lyrisme personnel, l'expression du « *mal du siècle* »⁴³, où l'homme est amené à exprimer ses profondes sentiments en se réfugiant dans le rêve, l'imagination et dans la nature, parmi ces écrivains : Alexandre Dumas, Alfred de Musset, Lamartine, etc.

⁴² « Doctrine ou attitude de ceux qui sont hostiles aux juifs et proposent contre eux des mesures discriminatoires. », in : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antis%c3%a9mitisme/4285?q=antis%c3%a9mitisme#4267>, consulté le : 25/05/2016.

⁴³ Note de lecture.

- Le réalisme, courant venant se dresser contre le sentimentalisme excessif des romanciers qui cherchent à embellir la réalité. Donc, il se charge de présenter une peinture, le plus possible, objective de la réalité sociale, tout en se frottant avec le positivisme et le scientisme ayant pour principe le respect des faits matériels. Il entend accomplir cette objectivité via une description minutieuse du milieu social, tout en se penchant sur l'étude des comportements, la psychologie des personnages. Le genre littéraire réaliste par excellence est le roman balzacien : *Le Père Goriot*.
- Le naturalisme est en réalité un réalisme poussé à l'extrême en se basant sur la méthode scientifique, cherchant à projeter l'impact de la loi scientifique de l'hérédité sur la détermination du sort des personnages provenant des milieux populaires, et leur comportement. Le chef de file de ce courant est, bel et bien, Emile Zola tout en regroupant autour de lui des écrivains naturalistes tel que Guy de Maupassant.

Guy de Maupassant est un écrivain, nouvelliste, conteur français, né en Normandie en 1850. Il a fait ses études à Rouen, où il était encouragé en matière de poésie par son correspondant : un poète. Par la suite, il a occupé un emploi au Ministère afin de survivre, par le biais duquel il a mené une vie parisienne vouée au plaisir.

C'est à partir de 1871 jusqu'à 1880 qu'il a arrangé sa carrière littéraire, assisté par Flaubert -c'était l'ami d'enfance de sa mère-qui lui a exigé des exercices de style. Il a fréquenté aussi Zola qui a dirigé, à cette époque, le cercle des écrivains naturalistes dont il faisait partie et où il a découvert sa vocation de conteur. Il a occupé, également, un poste de reporter dans le journal *Le Gaulois*, pour devenir par la suite un chroniqueur.

Récemment enrichi, Maupassant effectuait des voyages, dans la Méditerranée, par le moyen de son Yacht nommé *Bel-Ami*. Tombé précocement malade de névralgies qui a entraîné des hallucinations visuelles, par conséquent, il a été hanté par la mort, il essaye de se suicider, il était mis dans une maison de santé.

Maupassant était un homme doté d'une vision très pessimiste, outre sa hantise par la mort, s'ajoute son esprit polémique : il s'attaque à Dieu, à la religion, aux hommes... en

les réduisant à des bêtes ; se révoltant contre les bourgeois, la déloyauté des femmes ; contre l'amitié, considérée, selon son point de vue, comme une duperie. Ses écrits à la fin de sa vie ont été le reflet incessant de cette mort obsessionnelle. Il s'est éteint, en 1893, à l'âge de 43ans. Il avait offert à la littérature près de trois cents nouvelles (qui seront réunies en dix-huit volumes)⁴⁴ ainsi que six romans :

- *Une Vie* (1883)
- *Bel-Ami* (1885)
- *Mont Oriol*(1887)
- *Pierre et Jean* (1888)
- *Fort comme la Mort* (1889)
- *Notre Cœur* (1890)

Notre étude portera sur les rapports existants entre les personnages afin de dégager les discours existants de façon implicite, à partir de l'altérité dans chaque rapport. Pour ce faire, nous appuierons sur le point de vue du héros et du narrateur, puisque le texte est à focalisation interne. Donc les personnages à étudier sont :

1. **Georges Duroy** : le personnage principal, jeune homme d'environ une trentaine d'années, d'origine campagnarde, ancien ami de Charles Forestier (un journaliste au journal *La Vie Française*).
2. **Le père Walter** : un homme âgé, directeur de *La Vie Française*, homme d'affaires et d'argent, député juif.
3. **Madeleine Forestier** : jeune épouse de Charles Forestier, devient la femme de Duroy après la mort de son mari.
4. **Mme Walter** : l'épouse du patron Walter, la maîtresse de Duroy.
5. **Clotilde de Marelle** : jeune femme bourgeoise mariée, une parente à Madeleine Forestier, et elle est la maîtresse de Duroy.
6. **Rachel** : une fille publique (prostituée) fréquentée par Duroy.
7. **Les Arabes** évoqués à travers les souvenirs de Duroy.
8. **Les bourgeois** autour de Duroy.

⁴⁴ André Lagarde, Laurent Michard, *op.cit.*, p .492.

Analyse du corpus.

Dans notre analyse, nous sommes appelées à extraire l'interdiscursivité et le rapport aux Autres sous ses différentes facettes présentes dans l'interdiscours au sein d'un discours colonisateur puisque l'histoire, il est vrai qu'elle a eu lieu dans la période coloniale, mais elle s'est déroulée dans la société du colonisateur.

1-Bel-Ami et l'Arabe

Si l'on revient à l'orientalisme qui, s'est épanouit dans le même contexte de notre corpus, dans une optique littéraire, l'Arabe par rapport à l'Europe était l'étranger par excellence. Pour les romanciers de tendances orientalistes qui ont voyagé en Orient, l'Autre-Arabe était une fascination dans un premier temps, puis il a fini par les dégoûter : l'Orient rêvé n'est pas en conformité avec l'Orient réel. Alors, ils se sont rendus compte de leur supériorité : Nerval l'avait réduit à «*un chien* »⁴⁵, Chateaubriand lors de son voyage de Paris à Jérusalem, a déclaré que son but était à la recherche de nouvelles images, autrement dit l'Autre ne l'intéresse point. Ils étaient même partisan de colonisation des pays de l'Orient. Maupassant était aussi parmi ses voyageurs en Orient, tel que son personnage principal qui a visité l'Algérie. Le narrateur dans ce passage relate le souvenir de Georges, une nostalgie qui l'avait envahi au sujet de ce pays :

*« Il se rappelait ses deux années d'Afrique, la façon dont il rançonnait les Arabes dans les petits postes du Sud. Et un souvenir cruel et gai passa sur ses lèvres au souvenir d'une escapade qui avait coutait la vie à trois hommes de la tribu d'Ouled -Alane et qui leurs avait valu, à ses camarades et à lui vingt poules, deux moutons et de l'or et de quoi rire pendant six mois. On n'avait jamais trouvé les coupables, qu'on n'avait guère cherchés d'ailleurs, l'Arabe étant un peu considéré comme la proie naturelle de soldats. »*⁴⁶

De ce texte, qui n'est qu'un souvenir lié à l'Algérie durant l'époque coloniale, émanent plusieurs discours, de nature diverse :

⁴⁵ Note de lecture.

⁴⁶ Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, Biblio classique, Paris, 2013, p.9-10.

1-1-Discours politique

Puisque les écrivains soit disant orientalistes se sont entendu sur la barbarie des peuples de l'Orient, il convient de parler, en premier lieu, d'un discours politique relatif au Français Duroy- le colonisateur- qui considère les Arabes-colonisés dans l'optique d'une altérité négative. Toutefois, il faut signaler que ce rapport est énoncé du point de vue d'une altérité du dehors où l'Arabe fait partie d'un autre pays, donc il existe une distance géographique, culturelle vis-à-vis de la France. Cela allant jusqu'à tuer l'Arabe par rapport au colonisateur, et à la mission européenne qui prend en charge la civilisation des autres pays *barbares*, rien que pour jouir des biens matériels. De ce discours vont émaner d'autres qui sont : le discours économique et racial.

1-2-Discours économique

L'assassinat des trois Arabes dans cette scène pour se jouir de : «*vingt poules, deux moutons et de l'or et de quoi rire pendant six mois*»⁴⁷, n'est qu'une allusion aux tendances matérialistes qui caractérisaient le XIX^{ème} siècle ; et même l'une des vraies raisons du mouvement colonial, s'enrichir matériellement afin de promouvoir l'essor industriel en France à cette époque en particulier, ce qui lie les Arabes aussi à un discours catégoriquement économique, comme source de fortune espérée par l'Europe.

1-3-Discours racial

Georges Duroy regrette son séjour en Algérie, où il jouissait d'une autorité et d'une liberté démesurée en tant que militaire colonisateur qui va jusqu'à tuer l'Autre-Arabe «*peu considéré*»⁴⁸. Bien qu'en réalité la colonisation n'est qu'un prolongement des Croisades, présentant d'un point de vue chrétien au cours de l'Histoire comme «*un acte de foi*»⁴⁹: raison pour laquelle pour le Français Duroy, les Autres provenant de l'Algérie sont appelés les *Arabes* et non pas les Algériens, ce qui fait allusion à un discours racial, ethnique, qui ne reconnaît pas à l'Arabe son appartenance à sa zone géographique, qui est l'Algérie.

⁴⁷ *Ibid.*, p .10 .

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Jean Marc Moura, *op.cit.*, p.114.

2-Bel-Ami et le Juif

Lors d'un dîner où Duroy était invité par son ami Forestier, à la compagnie des membres du journal *La Vie Française*, afin de l'introduire au patron le père Walter pour lui donner un poste. Le narrateur commençait à décrire tous les convives à travers l'œil de Georges, jusqu'au moment de l'arrivée du patron, il faisait son portrait ainsi :

« Mais la porte s'ouvrit de nouveau, et un petit gros monsieur, court et rond [...] M. Walter député, financier, homme d'argent et d'affaires, juif et méridional. [...] M. Walter mangeait comme un ogre, ne parlait presque pas [...] »⁵⁰

Ce portrait physique fait allusion à plusieurs discours que nous aborderons dans les lignes suivantes.

2-1-Discours racial

A vrai dire, le Juif est toujours lié à l'argent, au matérialisme, à l'avarice, trait caractérisant la race juive révélant ainsi un discours racial qui se manifeste par le biais de cette altérité péjorative ciblant l'Autre dans sa race. C'est l'affaire Dreyfus, à cette époque, qui a remis en question le statut du juif, en France, surtout lorsque les Français se sont trouvés à la croisée des chemins : séparation entre Dreyfusards et Antidreyfusards. Ces derniers étaient dans leur quasi-totalité des antisémites, qui voyaient toujours dans le Juif, la figure du traître par excellence. C'était l'ennemi de la Nation⁵¹, tout en le rapportant à une horreur d'être à l'origine d'un complot à l'encontre du pays. Ce qui a conduit à l'élévation de l'idéologie de l'antisémitisme.

2-2-Discours religieux

Cependant, il nous semble qu'il existe un discours religieux reliant encore le Juif au Christianisme. D'une part, c'est une vengeance adressée aux Chrétiens par la possession de l'icône chrétienne la plus sacrée, Jésus-Christ, considéré comme le chef d'œuvre du siècle, par un Juif. Le narrateur dans ce passage nous révèle les intentions

⁵⁰ *Ibid.*, p.27.

⁵¹ Note de lecture.

de Walter : « *Il (Walter) semblait leur dire : "Voyez, j'ai payé cinq cent mille francs le chef d'œuvre religieux de Marcowich, Jésus marchant sur les flots. Et ce chef d'œuvre demeure chez moi, sous mes yeux, toujours, dans la maison du juif Walter."* »⁵²D'autre part, ce désir de vengeance, fait allusion à Judas, le traître des apôtres qui a tué le Christ, rejeté pour avoir trahi son seigneur. Donc à travers le temps, les juifs ont eu cette mauvaise réputation de personnes excessivement vicieuses, assimilés aux traîtres en particulier, avares et matérialistes représentant une menace partout. Pour dire qu'au passé c'est Judas qui a mis fin à la vie de Jésus, à présent le descendant du traître Judas c'est-à-dire Walter, qui dépossède les Chrétiens pour la deuxième fois de leur divinité. C'est une façon de se venger des Chrétiens à cause desquels l'image péjorative du Juif a été répandue. Le Juif Walter, quoiqu'il ne croit pas au Christ, il a acheté le tableau qui le représente, prouvant de cette façon l'incapacité des Chrétiens de posséder ce à quoi ils croient. Dans cette optique on peut dire que la toile de Jésus fait surgir un discours religieux.

2-3-Discours économique

Le passage cité ci-dessus, interpelle un discours économique, lié au matérialisme qui caractérise le XIX^{ème} siècle, dans le fait que Georges comparait son futur patron à un ogre-créature qui se nourrit de la chair fraîche dans le conte de Perrault -jugé à partir de son avidité à l'égard de la nourriture. Et comme M. Walter est un homme d'affaires, il se nourrit de la chair fraîche de ses employés (l'exemple de Duroy).

2-4-Discours social

Dans l'extrait suivant, le narrateur nous rend compte de ce qu'est devenu le père Walter aux yeux des Parisiens : « *Il n'était plus le juif Walter ; patron d'une banque louche, directeur d'un journal suspect [...].Il était devenu M. Walter le riche israélite.* »⁵³ C'est par le biais du pouvoir d'argent que Walter a réussi finalement à imposer son respect dans la société parisienne bourgeoise. Par ses propos, Walter semble vouloir s'imposer,

⁵²*Ibid.*, p. 303.

⁵³*Ibid.*, p. 301.

de plus en plus, dans le monde parisien tout en transmettant un discours social par le biais de l'argent.

3- Bel-Ami et le bourgeois

Le XIXème siècle est le siècle où la bourgeoisie a pris le pouvoir, donc l'on assiste à une société excessivement soucieuse de son confort matériel.

3-1-Discours social anti-bourgeois

Le premier discours qu'on peut relever sur le bourgeois est de nature social. Il est bien évident à travers cette hostilité de la part du pauvre-Duroy à l'égard de l'Autre - bourgeois qui présente pour lui, l'ennemi juré, puisqu'il jouissait de l'argent qui lui confère un statut social élevé. Avoir un statut social considérable signifie qu'on est riche ; ce sont les bourgeois qui priment dans la société parisienne. Tout au long du roman, le bourgeois est « *la brute* » pour Georges Duroy quoi qu'il use de tout ce qui se présente entre ses mains afin de se faire une position dans la société parisienne, surtout les femmes bourgeoises.

3-2-Discours économique

Dès les premières pages, Georges Duroy exprime un dégoût, et une rancune vis-à-vis des bourgeois, en référence à sa situation financière critique : « *Il murmurait : "Les cochons (les bourgeois)!"* »⁵⁴, ou lorsqu'il dit aussi : « *Tas de brutes ! tous ces imbéciles-là ont des sous dans les gilets* »⁵⁵ Le fait d'arriver à réduire l'être humain à l'état bestial, relève d'un sentiment de jalousie, et d'insatisfaction vis-à-vis de soi-même qui conduit à mépriser les Autres. Puisque dans la société parisienne, tout est question d'argent, d'ailleurs toute l'histoire est fondée sur l'ascension sociale.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 09.

⁵⁵ *Ibid.*, p.10.

4- Bel-Ami et la femme

Au cours du XIX^{ème} siècle, la femme a eu un statut social, intellectuel critique, dans la société française, chose qui apparaît sous plusieurs facettes, que nous exposerons ci-dessous.

4-1-Discours social

Tout au long du roman, Duroy témoigne du succès auprès des femmes, qui le trouvent à leur tour charmant et séduisant. Le lien qui a uni le héros avec les femmes était dans un premier temps une satisfaction de son désir charnel, comme c'était le cas de Rachel-la prostituée : « *Il aimait les lieux où grouillent les filles publiques [...] se sentir près d'elles. C'était des femmes enfin, des femmes d'amour.* »⁵⁶ Ensuite, s'ajoute le désir de la possession de la femme bourgeoise d'autrui, comme c'était le cas de Clotilde de Marelle et de Mme Walter, l'épouse de son patron tout en se servant d'elles dans son chemin vers la fortune. Puis Madeleine Forestier, la femme de son ami, qui est devenue sa propre épouse tout en lui assistant dans son travail de journaliste. Il a déclaré une fois : « *Toutes les femmes sont des filles, il faut s'en servir et rien leur donner de soi.* »⁵⁷. Pour dire que la femme n'est qu'un moyen, réduit ainsi à un objet dont on peut se servir aisément.

Par la suite, la jalousie qu'il éprouve à l'égard de son patron M. Walter, l'avait amené à tracer un projet plus stratégique : épouser sa fille afin de revendiquer la dot- la moitié de la fortune de M. Walter- il prononçait tout en regardant Suzanne Walter : « *Il suffisait d'ailleurs d'épouser cette marionnette de chair.* »⁵⁸.

Ce qui justifie notre hypothèse du rapport de possession de la femme, ce qui met en évidence cette infériorité de son statut dans la société, qui l'avait réduite à un moyen de satisfaction, et par lequel on arrive à une ascension sociale.

⁵⁶ *Ibid.*, p.09.

⁵⁷ *Ibid.*, p.326.

⁵⁸ *Ibid.*, p.308.

4-2-Discours antiféministe

Il nous semble bien nécessaire d'évoquer à cette étape la condition de la femme au XIX^{ème} siècle. Elle était fondée, pour longtemps, sur une dépendance entière de l'homme, à son père avant de se marier, et à son mari après le mariage. Ce qui signifie, en d'autres termes, son incapacité, son infériorité par rapport à l'homme. Malgré le fait que les femmes se sont démarquées, au cours de l'Histoire, par leurs capacités de faire certaines activités à côté de l'homme tel que la chasse, la cueillette et même par la créativité en inventant du tissage, la création des premières poteries et même dans la fondation des monastères. Mais cette condition s'est dégradée, de plus en plus, dans les siècles suivants, en leur réservant juste la mission de s'occuper de la famille, étant donné même que leurs actes ne sont pas agréés sans l'autorisation du mari ou de la justice. Les filles étaient élevées justes pour les travaux domestiques. Il leur était défendu d'exercer des métiers artistiques et scientifiques, et s'il le faut, c'était au service du père ou bien du mari. En 1837, le terme du *féminisme* a vu le jour, il signifie selon le Dictionnaire le *Robert* : « Une doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société. »⁵⁹ Ce mouvement regroupe un ensemble des idées provenant d'une prise de conscience sociale des femmes, et de leurs situations, dans l'objectif d'une réforme des institutions politiques et sociales afin d'avoir l'égalité devant la loi : le droit au travail, le droit de vote, et surtout le droit à l'éducation. Les femmes, à cette époque, manquaient de courage de crainte de les faire passer par leur société, au rang des femmes publiques (des prostituées). Cette situation était celle de Madeleine Forestier, qui est dotée du génie de l'écriture, particulièrement femme faisant du journalisme sous le masque de ses époux. Tout d'abord, par le biais de Charles Forestier : « Forestier était maintenant assis et écrivait, tandis que sa femme [...] dictait. »⁶⁰ Ensuite, après la mort de Charles, comme épouse de Georges Duroy, ce derniers lors d'une visite qu'il lui a rendu, aux funérailles de son mari, elle lui a avoué que : « ça me manque beaucoup, [...] J'étais devenue journaliste dans l'âme [...] j'aime

⁵⁹ Mihaela Mădălina TUFEANU, « La femme à travers les époques », in : *Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées* [En ligne], Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées, Numéro 1, Le français sur objectifs spécifiques, URL : <http://revues-eco.refer.org/BSLEA/index.php?id=347>, consulté le : 12/05/2016.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 65.

ce métier-là. »⁶¹ La réponse de Duroy était une demande de mariage: «*Et bien !...pourquoi ne le reprendriez-vous pas ce métier...sous le nom de Duroy ?* »⁶² De cet extrait, on conclut que le travail de la femme ouvertement est un sujet tabou, au XIX^{ème} siècle, révélant ainsi un discours antiféministe, au point que la seule façon pour exercer une profession culturelle, scientifique, ou politique, était de mettre son talent au service de son mari, sous une forme atténuée du refus.

Cela tend à ce que le journalisme est un métier réservé aux hommes, conférant un statut d'infériorité aux femmes, réprimant la liberté féminine perçue comme menaçante et imprévisible, surtout si la femme se mêle, de manière indirecte, aux intrigues politiques telle que Madeleine Forestier.

4-3-Discours politique

Madeleine Forestier, la femme du journaliste Duroy, et la maîtresse du ministre Laroche-Mathieu puisque : « *La Vie Française avait gagné une importance considérable à ces attaches connues avec le pouvoir. [...] On la citait, on la redoutait, on commençait à la respecter. [...] Laroche –Mathieu était l'âme du journal, et Duroy son porte-parole.* »⁶³ Elle semble une femme distincte dans la société française de son temps : faisant ce qu'aucune femme dans le récit n'a osé faire :

« *Le salon de Madeleine était devenu un centre influent, où se réunissaient chaque semaine, plusieurs membres du cabinet. Le président du Conseil avait même diné deux fois chez elle ; et les femmes des hommes d'Etat, qui hésitaient autrefois à franchir sa porte, se vantaient à présent d'être ses amies, lui faisant plus de visites qu'elles n'en recevaient d'elle. Le ministre des Affaires étrangères régnait en maître dans la maison .Il venait à toute heure, apportant des dépêches, des renseignements, des informations qu'il dictait au mari, soit à la femme, comme s'ils eussent été ses secrétaires.* »⁶⁴

C'est une femme qui a contribué à l'administration de son pays, de manière rusée et indirecte par le biais de son époux le journaliste et son amant, le ministre .Il s'agit d'un

⁶¹ *Ibid.* , p.188.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.* , p. 268.

⁶⁴ *Ibid.*

pouvoir implicite que cette femme intelligente manipule par le biais du journalisme et de la politique prouvant ainsi son indépendance intellectuelle.

En somme, l'altérité manifestée par les personnages principaux à l'égard des Autres personnages, nous a permis de rendre compte du phénomène de l'interdiscursivité ou plusieurs discours coexistent, s'entrecroisent dans chaque rapport entre Bel-Ami et les Autres.

CONCLUSION

Notre langue comme disait Bakhtine est pleine de mots d'autrui⁶⁵, on ne peut échapper à la rencontre des propos des Autres. Tel était notre entreprise, celle de prouver l'apport de l'Autre dans le discours littéraire à première vue. Arrivant au terme de cette étude ayant pour intitulé : « Altérité et interdiscursivité dans le discours du colonisateur de *Bel-Ami* de Guy de Maupassant », où *Bel-Ami* est à la fois le titre de l'œuvre et le surnom du personnage principal Georges Duroy.

Ce travail a été à l'origine de nombreuses interrogations qui commencent de différentes représentations ou manifestations que peut avoir l'altérité au sein d'un discours propre au colonisateur, même s'il s'agit d'un discours colonialiste ou bien juste colonial vis-à-vis de l'Algérie. Mais le parcours de cette recherche a remis en question notre problématique du départ, nous avons été amenées à inverser les choses où notre point du départ « le discours, l'interdiscours » est devenu notre point d'arrivée.

Donc, notre problématique a consisté à repérer l'interdiscursivité par le biais de l'altérité dans les relations des autres personnages avec le héros, tout en prenant comme repère ce dernier avec le narrateur, comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction.

Après avoir analysé notre corpus, nous avons abouti aux résultats suivants : le discours du colonisateur est de nature interdisciplinaire et interdiscursive dans la mesure qu'il met en rapport le regard sur l'Autre avec le contexte colonial de l'œuvre. De plus, dans le rapport de *Bel-Ami* avec le Juif, plusieurs discours ont surgi, racial, religieux, politique, économique et social. En outre, le rapport de *Bel-Ami* avec l'Arabe a enfanté un discours racial, économique et relativement politique. En suite des discours de nature sociale anti-féministe et anti-bourgeois ont été revêtus d'un aspect économique, politique, et social. Ces résultats ont confirmé notre hypothèse de départ, celle de l'existence d'un discours colonialiste, approuvant l'absorption de l'Autre, refusant sa différence. L'Autre est un élément crucial, puisque la plupart des écrivains orientalistes de l'époque, après avoir rendu compte d'un certain décalage de l'Orient à l'égard de leur civilisation, ont fait appel à la conquête comme nécessité indiscutable. Puisque dans les premiers moments, et à travers nos recherches, rien ne montre la position de Maupassant vis-à-vis de la colonisation d l'Algérie.

⁶⁵ Bakhtine, *cit.in* Françoise Duffour, *op.cit.*, p. 05.

Conclusion

Ainsi, cet axe pourrait être l'objet de recherches ultérieures en analyse du discours comme en littérature de l'interculturel tout en acceptant que le texte littéraire pourrait devenir un document authentique sur l'Histoire coloniale.

Enfin, lors de notre analyse, les noms des personnages ont attiré notre attention, surtout celui de Madeleine et de Saint-Potain, et de Forestier et même celui de Bel-Ami .Ce constat, revient à ce que ces prénoms pourraient véhiculer des connotations religieuses par exemple, ou sociales, tout dépend du contexte qui fera leur point de repère, ce qui ouvrira un nouveau champ aux futurs chercheurs.

BIBLIOGRAPHIE

I-Corpus

- DE MAUPASSANT, Guy, *Bel-Ami*, Biblio classique, Paris, 2013,360p.

II-Les ouvrages

1. ANDERSSON, Daniel&all. *Histoire de la littérature de l'antiquité à nos jours*. U.F.Ullmann. Paris ,2010.216p.
2. CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique. *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002.666p.
3. DE LIGNY, Cécile et ROUSSELOT, Manuella, *La littérature française*, Nathan, Paris, 2006.
4. FACHEUX, Annie, *Etude sur Bel-Ami*, Ellipses, Résonnances, Paris, 1999.
5. LAGARDE André et MICHARD Laurent, *Le XIXème siècle*, Bordas, Lagarde et Michard, Paris, 1969.
6. MAINGUENEAU, Dominique, *L'énonciation en linguistique française*, Hachette supérieur, Les Fondamentaux, Paris, 2003.
7. MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire*, ARMAND COLIN, Paris, 2004.
8. MERCOYROL, Yannick, *La bibliothèque du littéraire*, Puf, MAJOR, Paris, 2013.
9. MOURA, Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Puf, Littératures européennes, Paris, 1998.
10. MOURA, Jean-Marc, *Exotisme et lettres francophones*, Puf, France, 2003.
11. MAINGUENEAU, Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2009,135p.
12. KORKUT Ece et ONURSAL Irem, *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*, Paris, 2009.264p.
13. KHELFAOUI Benaoumeur, *L'écriture de l'histoire : un dialogue entre les deux rives dans « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra*, Edilivre, Paris, 2011.184p.
14. SARFATI, Georges-Elias, *Eléments d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002,128p.

III-Les articles en lignes

- 1- ABESSO ZAMBO, Edgard, « Une approche interdiscursive de la métaphore juridique "le juge bouche de la loi" :l'application au discours jurisprudentiel francophone », in : <http://www.village-justice.com/articles/approche-interdiscursive-metaphore,10548.html>.
- 2- BOGENÇ DEMIREL, Emine, et KUNT, Arzu, « Représentations de l' Autre dans le conte moderne de Gisèle : Fenêtres d' Istanbul », in : *Synergies*

- Turquie*, n°3, 2010, pp. 25-34, in :
http://gerflint.fr/Base/Turquie3/emine_arzu.pdf.
- 3- BRES, Jacques et NAWAKOWSKA «Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », in : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00438494>.
 - 4- CASTILLO DURANTE, Daniel, «Les enjeux de l'altérité et la littérature », in : <https://www.erudit.org/livre/CEFAN/1997-1/000516co.pdf>.
 - 5- CHALIER-VISUVALINGAM, Elizabeth, « Littérature et altérité Penser l'autre » in : *Revue d'études françaises*, 1996, pp 134-160, in : http://cief.elte.hu/sites/default/files/chalier_visuvalingam_0.pdf
 - 6- Clive Thomson, « Dire l'Altérité : *Les Guérillères* de Monique Wittig », in : <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2704973.pdf> .
 - 7- DROUIN, Anne-Marie, « L'étrange individualité de l'être », in : <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/aster/RA010-06.pdf>.
 - 8- DUFFOUR, Françoise, « Dialogisme et interdiscours : des discours coloniaux aux discours du développement » in : <https://praxematique.revues.org/1839>.
 - 9- JODELET, Denise, « Forme et figures de l'altérité », in *L'Autre : regards psychosociaux*, 2005, pp 23-47, in : http://classiques.uqac.ca/contemporains/jodelet_denise/forme_figure_alterite/forme_figure_alterite.pdf.
 - 10- KUYU MWISSA, Camille, « Altérité, dialogue des cultures et pluralismes », in : http://www.cifedhop.org/Fr/Publications/Thematique/thematique10/Kuyu_Mwissa.pdf.
 - 11- NAIM, Rachid, « L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire », in : <http://revistas.um.es/estudiosromanticos/articulo/viewFile/166761/144991>
 - 12- OUSMANE, Alpha, « *Les textes de méthodologie* », <https://depot.erudit.org/bitstream/000767dd/1/000159pp.pdf>.
 - 13- RAJOTTE, Pierre, « Le récit de voyage : entre le réel et l'imaginaire », in : *Nuit blanche, magazine littéraire*, n° 65, 1996-1997, p. 51-54, in : <http://id.erudit.org/iderudit/21165ac> .
 - 14- PAVEAU, Marie-Anne, « Interdiscours et intertexte », in : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00473985/document> .
 - 15- PESQUEUX, Yvon, « Fiche de Lecture : Bel-Ami, de G. de Maupassant », in : http://lirsa.cnam.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1295877018118.
 - 16- « L'œuvre algérienne d'Isabelle Eberhardt, une écriture à revisiter », in : <http://www.crasc.dz/insaniyat/index.php/fr/44-46-2009/127-1%E2%80%99%C5%93uvre-alg%C3%A9rienne-d%E2%80%99isabelle-eberhardt,-une-%C3%A9criture-%C3%A0-revisiter>.
 - 17- POULET, Régis, « Victor Hugo et la Renaissance orientale », in : http://www.larevuedesressources.org/IMG/_article_PDF/article_548.pdf

IV-Thèses et mémoires :

1. BENZIANE, Sabrina, « Orient et Occident dans les nouvelles d'Isabelle Eberhardt : *Le Major, Yasmina, Pleurs d'amandiers et La Rivale* », in : http://theses.univbatna.dz/index.php?option=com_docman&task=cat_view&gid=47&Itemid=4
2. DRAMCHI, Samia, « Des marges au texte : discours et interdiscours l'écriture des mémoires entre polyphonie et dialogisme :le cas des *mémoires barbares* de Jules ROY », in : http://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/8206/1/Deramchi_Samia.pdf
3. OULED ALI, Zineb, « Victor HUGO et l'orient : « lectures croisées, occidentales et orientales », in : http://bu.univ-ouargla.dz/Theses%20DOCTORAT/Zineb_OULED-ALI_Doctorat.pdf
4. RUSU, Iulia-Diana, « Judas dans la littérature francophone du XXe siècle (Paul Claudel, Marcel Pagnol, Jean Ferniot, Eric-Emmanuel Schmitt, Armel Job) », in : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01084832/document>.
5. SHEIKHI NARANI, Sara, « L'amitié dans l'œuvre de Guy de Maupassant », in : www.theses.fr/2012PA040243

V-Sitographie :

- <http://www.cairn.info>
- <http://www.larousse.fr/encyclopedie>
- <http://www.fabula.org>
- <http://persee.fr>
- <https://www.erudit.org>
- <https://revues.org>
- <http://revues-eco.refer.org>
- <http://www.revue-texto.net>
- <https://www.histoire-image.org/etudes/j-accuse-zola>
- <http://www.histoire-image.org/etudes/antisemitisme-coeur-affaire-dreyfus>
- https://www.herodote.net/1492_a_nos_jours-synthese-25.php